

Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, Irina Renz (dir.), Enzyklopädie Erster Weltkrieg

Elise Julien

▶ **To cite this version:**

Elise Julien. Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, Irina Renz (dir.), Enzyklopädie Erster Weltkrieg. Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte, 2005, pp.240-243. hal-03218523

HAL Id: hal-03218523
https://hal.univ-lille.fr/hal-03218523

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Francia Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd.: 32. 2005 (2006)

Ostfildern 2006

Z 95.309-32
urn:nbn:de:bvb:12-bsb00016438-9

Aufgrund der fehlenden Einverständniserklärung des Autors bzw. der Autorin kann dieser Text leider nicht online publiziert werden.

Gerhard HIRSCHFELD, Gerd KRUMEICH, Irina RENZ, in Verbindung mit Markus PÖHLMANN (Hg.), Enzyklopädie Erster Weltkrieg, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2003, 1001 p.

Si les études consacrées à la Première Guerre mondiale en Allemagne n'ont pas connu à l'extérieur de ce pays la même audience que celles consacrées au nazisme et à la Deuxième Guerre mondiale, l'historiographie allemande de 1914–1918 est depuis plusieurs décennies dynamique et féconde[1]. La parution d'une encyclopédie sur le sujet, qui tient du bilan, témoigne justement du renouvellement de ce champ de recherches[2]. En outre l'opinion publique en Allemagne, certes plus tardivement qu'en Grande-Bretagne ou en France,

1 Voir Nicolas BEAUPRÉ, Benoît MAJERUS, Écrire la Grande Guerre. L'historiographie allemande face à la ›catastrophe originelle‹ du XX^e siècle, in P. CAUSARANO, O. FEIERTAG, V. GALIMI, F. GUEDJ, H. HURET, I. LESPINET-MORET, J. MARTIN, M. PINAULT, X. VIGNA et M. YUSTA (dir.), Le siècle des guerres. Penser les guerres du premier XX^e siècle, Paris 2004.

2 Notons qu'une autre encyclopédie vient de paraître en France: Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, Jean-Jacques BECKER (dir.), Encyclopédie de la Grande Guerre 1914–1918. Histoire et culture, Paris 2004.

semble aujourd'hui porter un nouvel intérêt à ce conflit, toujours plus perçu comme la »catastrophe originelle« du XX[e] siècle, celle qui marque le début d'un »âge des extrêmes«. Dans le contexte de cette forte demande sociale sur l'événement, ses causes, son déroulement, ses conséquences, cette encyclopédie de la Première Guerre mondiale ne s'adresse pas seulement aux spécialistes et aux chercheurs, aux enseignants et aux étudiants, mais aussi à un vaste public intéressé en général par l'histoire.

Dès l'avant-propos, l'ambition de l'ouvrage est clairement posée par ses directeurs. Il s'agit par cette encyclopédie moderne d'offrir une vue d'ensemble sur la Première Guerre mondiale. L'entreprise ne se comprend donc pas selon le projet encyclopédiste originel, comme une simple collection des connaissances disponibles sur la guerre. Pour pouvoir offrir un regard global, l'ouvrage veut surmonter deux types de frontières: celles qui cloisonnent les différents champs composant l'histoire du conflit; celles qui, à cause des traditions historiographiques nationales, isolent les historiens de leurs collègues étrangers. L'histoire ici proposée se veut totale et ouverte à la comparaison internationale. La conception du volume a été pensée dans cette perspective. Les éditeurs ont rassemblé pour sa réalisation 149 auteurs, tous spécialistes de la Première Guerre mondiale et issus de 16 pays différents, pour un résultat qui associe essais et dictionnaire. L'ouvrage, qui englobe plus de mille pages, est découpé en trois grandes parties: la première comprend 26 articles de présentation, la seconde est constituée d'un imposant dictionnaire encyclopédique et la troisième d'une chronologie détaillée de la guerre.

La première partie débute par une présentation des principaux »États« belligérants: l'Allemagne, la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, l'Italie et les États-Unis. La volonté d'offrir une vue d'ensemble sur la guerre s'exprime déjà dans le choix de prendre en compte une vaste zone géographique: c'est presque toute l'Europe qui, en plus des États-Unis, est d'emblée présentée au lecteur. Le traitement des autres pays est renvoyé dans la partie dictionnaire (c'est le cas de la Bulgarie et la Roumanie, ou encore de l'Australie). C'est ensuite la »société dans la guerre« qui est abordée sous l'angle des catégories qui la composent: les femmes, les enfants, les ouvriers, les soldats, les scientifiques; et des phénomènes qui l'affectent: la littérature de guerre, la religion, la propagande, la médecine, l'économie de guerre. Il s'agit ici d'observer la façon dont la guerre s'installe et se déploie, la manière dont elle est vécue et supportée, les adaptations qu'elle suscite et nécessite. Est ensuite traité du »déroulement de la guerre«, avec des articles portant sur la politique et les relations internationales: le chemin vers la guerre, le passage de la guerre européenne à la guerre mondiale, la conduite de la guerre par les puissances centrales et de l'Entente, le droit de la guerre et la fin du conflit. Cette partie se termine par deux articles regroupés sous le titre très engageant d'»Écriture de l'histoire: une réflexion sur l'écriture de l'histoire de la Première Guerre mondiale« par Gerhard Hirschfeld et Gerd Krumeich, qui ne traitent en réalité presque que de l'Allemagne puis de la RFA, et une évocation de la recherche sur la guerre en RDA par Fritz Klein.

On touche là du doigt une des difficultés de cette entreprise: la volonté comparatiste ne masque pas le fait que l'Allemagne reste au centre du dispositif de cet ouvrage[3]. Qui plus est, la réunion de spécialistes de tous les pays est une condition nécessaire mais non suffisante pour assurer une comparaison internationale, ni même une vision d'ensemble cohérente. Ainsi, les articles présentant les différents États impliqués dans le conflit et rédigés par des spécialistes de chacun de ces pays procèdent visiblement sans grille d'analyse commune. Les sujets abordés et la manière dont ils le sont diffèrent d'un article à l'autre et il est difficile d'emprunter des passerelles qui puissent fournir une impression d'ensemble. On a au moins

3 Pour une tentative récente et plus globale d'analyse d'ensemble de la façon dont s'est structurée l'histoire de la guerre, voir Antoine Prost, Jay Winter, Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie, Paris 2004.

une idée de la façon dont se pense l'histoire de la guerre dans chaque pays, pour autant que l'auteur de chaque article représente une historiographie nationale autant qu'une veine historiographique particulière. Ainsi, on sait que l'analyse de la France en guerre par Jean-Jacques Becker en termes de »culture de guerre«, si convaincante qu'elle soit, ne fait pas l'unanimité parmi les historiens français. En outre cette thèse, qui cherche sa validation au-delà des frontières de la France, n'est pas ici reprise par les spécialistes d'autres pays. S'il manque une dialectique d'ensemble, ces discordances témoignent en tous cas des différentes manières d'aborder la guerre et de la nécessité de relativiser les thèses des uns et des autres.

Alors que la première partie représente un tiers environ de l'encyclopédie, le dictionnaire, avec ses 650 entrées alphabétiques développées sur 660 pages, en occupe de loin la plus grosse part. Il offre des informations complémentaires sur des lieux, des personnages, des événements, des stratégies et des institutions, des objets, des concepts et des phénomènes sociaux. Tout ce vocabulaire est inspiré des diverses problématiques de l'histoire de la guerre: ce sont les problématiques traditionnelles de la politique et de la diplomatie, du »plan Schlieffen« à la »guerre de position« en passant par le »traité Sykes-Picot«; ce sont aussi les problématiques économiques et sociales, du »rationnement« à la »République des conseils« en passant par les »syndicats« et l'»inflation«; ce sont encore les problématiques d'une histoire des techniques et de la science, de l'»artillerie« aux »techniques de communication« en passant par le traitement de l'»invalidité«; ce sont enfin les questions tirées d'une histoire plus récente de la société, sous l'angle de l'histoire du quotidien et des mentalités en Allemagne, histoire qualifiée plus volontiers »d'en-bas« et de culturelle en France: de la »vermine« à l'»humour du soldat«, de la »superstition« à la »rumeur«, du »culte des morts« au »tourisme des champs de bataille«. Si l'on conçoit que les entrées relevant de l'une de ces traditions historiographiques puissent paraître exotiques aux tenants d'une autre, le dictionnaire se révèle néanmoins être une mine de renseignements pour tous.

Il faut malgré tout admettre qu'à l'image des tendances actuelles de l'historiographie de la Première Guerre mondiale, l'encyclopédie privilégie certains domaines de recherche et certaines veines historiographiques. Parmi les auteurs allemands de l'ouvrage, les mieux représentés sont les tenants d'une histoire sociale au sens large, dans le sillage de Wolfgang Mommsen. C'est lui qui présente l'Allemagne dans le premier chapitre, avant de passer la main à ses élèves et héritiers dans le dictionnaire. Quant aux historiens français ayant pris part au projet, ils travaillent presque tous en collaboration avec l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, qui promeut une histoire sociale et culturelle du conflit. On a ici le signe que des réseaux transnationaux se sont mis en place: l'implication de Wolfgang Mommsen puis surtout de Gerd Krumeich dans la création du Centre de recherche et la conception du musée de l'Historial trouvent ici un débouché supplémentaire à cette collaboration européenne[4]. Cependant, l'ouvrage échappe à l'ostracisme; des spécialistes d'histoire militaire comme Michael Salewski pour l'Allemagne, Jean-Charles Jauffret pour la France, apportent aussi leur contribution.

Par ailleurs, ce dictionnaire pose à nouveau la question de la réalisation du projet comparatiste annoncé. De nombreux articles traitent de concepts ou d'institutions propres à l'Allemagne, ce qui peut s'admettre si l'on considère que l'encyclopédie s'adresse d'abord à des Allemands. Mais de nombreux articles engagent à une comparaison qui n'est pas toujours satisfaisante dans sa réalisation: les spécialistes d'une question ne la maîtrisent pas forcément pour l'ensemble des pays que l'encyclopédie souhaite prendre en compte. Certains auteurs sont conduits à généraliser sans grand fondement ce qu'ils savent d'un pays, ou bien ils avan-

4 Gerd Krumeich fait partie du bureau de l'Historial, dont Jean-Jacques Becker est le président, Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker les co-directeurs. Parmi les membres de ce bureau, on trouve aussi des Anglo-Saxons ayant participé à l'élaboration de l'encyclopédie: Jay Winter, John Horne.

cent dans le meilleur des cas quelques exemples pris dans des pays qui se trouvent souvent être les mêmes: l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. D'autres, parce que le sujet s'y prête, opposent schématiquement les deux parties en présence que sont les Empires centraux et l'Alliance. Mais le plus gênant et le moins compréhensible reste ces articles qui, alors qu'ils se prêtent bien à la comparaison et qu'elle pourrait s'y avérer particulièrement fructueuse, restent totalement étrangers à celle-ci en se focalisant sur la seule Allemagne. Il est difficile de croire que des phénomènes aussi divers que la »démobilisation«, les »syndicats«, l'»invalidité«, la »camaraderie«, les »cimetières militaires« ou les »associations de combattants« n'aient affecté que ce pays. Sur ce point, l'encyclopédie est décevante: elle ne se donne pas les moyens d'offrir sur ces questions une vue d'ensemble et comparative.

Le livre se termine par une chronologie précise des événements intervenus entre le 28 juin 1914 et le 11 novembre 1918. Il est complété par une liste des auteurs et des mots traités dans le dictionnaire. Ajoutons que l'ensemble est agrémenté de 23 cartes et de plus de 100 illustrations, essentiellement des photographies, pour la plupart inédites. Le pouvoir explicatif des cartes et la puissance évocatrice des photos en font des compléments dont la valeur ajoutée va bien au-delà de la simple illustration.

Malgré des réserves tenant à la difficulté de toute entreprise comparatiste d'envergure, cette encyclopédie offre une synthèse imposante et de qualité. Elle se prête bien, par la diversité des entrées alphabétiques retenues, à une consultation curieuse par tous ceux qui s'intéressent à cette guerre et à ses conséquences sur le XX^{e} siècle. Mais elle satisfait plus encore une lecture systématique, grâce notamment aux excellents articles proposés dans la première partie. L'encyclopédie de la Première Guerre mondiale offre un large panel d'approches et apporte une vaste contribution scientifique à l'historiographie de la guerre: elle constitue une nouvelle œuvre de référence dans ce domaine.

Élise JULIEN, Berlin

Gerd HANKEL, Die Leipziger Prozesse. Deutsche Kriegsverbrechen und ihre strafrechtliche Verfolgung nach dem Ersten Weltkrieg, Hamburg (Hamburger Edition) 2003, 550 p.

Pendant la guerre déjà, le problème des crimes de guerre et des manquements et atteintes les plus graves aux lois de la guerre, au droit des gens et aux règles fondamentales devant régir la conduite de la guerre sur terre et sur (et sous) la mer ont été évoqués. Les Français comme les Britanniques, et, dans une moindre mesure, Italiens, Serbes ou Polonais n'ont pas voulu laisser impunis les auteurs présumés de ces forfaits, alors que les Américains, très tôt après l'armistice, se sont repliés dans leur »splendid isolation«. Aussi, les articles 228 à 230 du Traité de Versailles qui en comportait 440, prévoyaient la remise aux Alliés et à leurs Associés d'un nombre considérable de présumés coupables, allant du simple sapeur au général commandant d'armée, y compris le Kaiser, considéré comme le fauteur de guerre principal, tout comme Hindenburg, Ludendorff, Bethman Hollweg ou Mackensen. Si l'auteur de cet ouvrage est juriste, et étudie les textes fondamentaux qui depuis au moins les deux importantes conférences de La Haye de 1899 et 1907 qui visaient à codifier les règles de la guerre sur terre, et établissaient une liste des règles du droit de la guerre, il plonge le lecteur dans les réalités les plus sombres d'une guerre qui échapperait à toutes les conventions. En effet, pour présenter les délits reprochés, comme l'assassinat de prisonniers de guerre et de blessés, la destruction systématique par incendie de villages (parfois avec leurs habitants) la déportation en Allemagne de civils, le torpillage de bateaux hôpitaux entre autres, Hankel relate les circonstances dans lesquelles les faits reprochés ont pu se dérouler; on voit ainsi rappelé ce que le haut commandement impérial considérait depuis Clausewitz et Moltke par exemple comme une »nécessité de la guerre«. Et puis, aussi importante que soit cette partie, car l'établissement des faits représentait en soi d'innom-